

## **Référence indexicale et structuration du discours : incidences du choix de « procédure indexicale », de la/des relation(s) de cohérence invoquée(s), et de l'aspectualité**

Francis Cornish

CLLE-ERSS UMR 5263 et Université de Toulouse-Le Mirail

### **1. Introduction**

Dans la littérature sur la référence indexicale (l'anaphore surtout), la préoccupation centrale tend à se porter prioritairement sur la résolution des anaphoriques comme contribution à la **représentation** des états de choses désignés : il s'agit souvent dans ce cadre d'une approche vériconditionnelle de tels marqueurs. Or, bien que cet aspect soit important, il n'épuise pas toute la question. Il y a également la dimension interpersonnelle (interlocutive et intersubjective) du domaine, ainsi que celle de la contribution à la structuration du discours associé à un texte avec un contexte. Or, ces dimensions prennent une place importante dans mes recherches sur la référence indexicale en contexte.

Dans celles menées ces trois dernières années, j'ai soutenu l'idée que ce n'est pas le marqueur linguistique (pronom de 3<sup>ème</sup> personne, pronom zéro, pronom démonstratif, SN défini ou possessif, SN démonstratif, etc.) qui remplit de lui-même cette fonction, mais **la procédure référentielle indexicale** choisie par le locuteur/le scripteur en tant que telle — procédure dont ce marqueur, au sein de la prédication hôte, est la réalisation. Cette mise au point a des ramifications importantes, comme on va le voir.

Je vais commencer par mettre en place quelques préliminaires analytiques (section 2) avant d'aborder le propos central de cette présentation. La section 3 sera consacrée à la démonstration de la distinction de principe qu'il conviendrait de faire entre marqueurs indexicaux, d'une part, et les différentes procédures indexicales qui se réalisent grâce à eux, de l'autre. Dans la littérature sur ce domaine, on tend à confondre les deux plans, en assimilant la procédure adoptée au marqueur lui-même. Il sera surtout question de la procédure appelée « anadeixis ». On abordera aussi la question de l'étroite imbrication de la référence anaphorique et anadéictique inter-propositionnelle et la mise en place des relations de cohérence afin d'intégrer l'unité « hôte » avec son unité « antécédente », créant ainsi une nouvelle unité de discours plus englobante. Pour terminer cette section, je traiterai brièvement de l'incidence de l'aspectualité sur le fonctionnement anaphorique et anadéictique, et sur l'intégration discursive plus généralement.

### **2. Préliminaires : la triple distinction *texte/contexte/discours*, et les procédures indexicalo-discursives de *deixis*, d'*anaphore* et d'« *anadeixis* »**

Commençons par établir quelques distinctions terminologiques et conceptuelles.

#### *2.1 La triple distinction entre **texte**, **contexte** et **discours***

Tableau 1 : Rôles dans l'acte d'énonciation du texte, du contexte et du discours

<i>Texte</i>	<i>Contexte</i>	<i>Discours</i>
La séquence connexe de signes verbaux et de signaux non-verbaux en fonction de laquelle le <i>discours</i> est co-construit par les participants dans l'acte de communication.	Le <i>contexte</i> (le domaine de référence d'un texte donné, le co-texte, le discours déjà construit en amont, le genre d'événement langagier en déroulement, le cadre socio-culturel supposé par le texte, les relations interlocutives existant entre les interactants à chaque moment de l'échange, et la situation d'énonciation particulière à l'œuvre) est assujéti à un processus continu de construction et de révision au fur et à mesure que le discours se déroule. C'est à travers l'invocation d'un contexte approprié que l'auditeur ou le lecteur peut convertir en <i>discours</i> la séquence connexe d'indices textuels qu'est le <i>texte</i> .	Le produit de la séquence hiérarchisée et contextuellement située d'actes énonciatifs, indexicaux, propositionnels, et illocutoires effectués dans la poursuite d'un but communicatif quelconque, et intégrés dans un <i>contexte</i> donné.

Les termes de *texte* et de *discours* sont souvent confondus ou considérés comme quasi-équivalents dans la littérature. Selon moi, le *texte* (au sens « massif » du terme : voir la colonne de gauche du tableau 1) est la trace d'au moins un acte d'énonciation (qu'il soit réalisé sous la forme d'une trace verbale, linguistique, ou bien non-verbale). En tant que telle, il comprend les traits paralinguistiques de ces actes, de même que des signaux non-verbaux sémiotiquement pertinents (cf. Clark, 1996 : ch. 6) tels que la direction du regard, le pointage gestuel et ainsi de suite. Le *texte* dans cette conception est essentiellement linéaire, à la différence du *discours* qui, lui, est le produit hiérarchiquement structuré, mentalement représenté, de la séquence d'actes énonciatifs, propositionnels, illocutoires et indexicaux que les participants effectuent au fur et à mesure que la communication se déroule.

Le *discours* dépend à l'évidence à la fois du *texte* et du *contexte*. Le discours, c'est l'interprétation en ligne, continue et sujette à révision du *texte*, conjointement à un *contexte* approprié (qui doit inclure les intentions communicatives du locuteur, telles qu'elles sont inférées par l'allocutaire). C'est le discours qui est capable d'être stocké par la suite dans la mémoire à long terme, en attendant une récupération ultérieure possible.<sup>1</sup> Par contre, la trace textuelle de l'événement communicatif est éphémère (du moins à l'oral), car elle disparaît de la mémoire à court terme dès la construction du discours — ou peu de temps après.

S'agissant maintenant du *contexte*, six aspects en sont décrits dans la colonne de milieu du tableau 1 — dont le plus important est sans doute la situation d'énonciation, qui opère comme point d'ancrage par défaut pour le discours à construire. Or, ce *contexte* (qui est comme le discours, mentalement représenté par les participants) ne pré-existe pas au discours de façon objective ou externe, mais est (re-)créé en permanence à chaque instant de la communication — il est donc en développement constant : le discours construit à partir du *texte* en dépend, en même temps qu'il le change au fur et à mesure qu'il est créé en temps réel.<sup>2</sup>

## 2.2 *Deixis, anaphore, « anadeixis », et les propriétés indexicales distinctives de divers types d'expressions liées au contexte*

<sup>1</sup> C'est ici qu'interviendrait à mon sens la « mémoire discursive » ou le modèle mental du discours : à savoir, une restructuration hiérarchisée de l'information issue de la mise en discours.

<sup>2</sup> Voir aussi Cornish (2009a, 2013 : §4) à ce sujet.

*La deixis* et *l'anaphore* sont des moyens de gestion de la coordination de l'attention des participants du discours. L'utilisateur les exploite pour construire, modifier et accéder au contenu de modèles du discours en déroulement, qui sont représentés mentalement par chacun des participants au discours.

**La deixis** sert prototypiquement à orienter le foyer d'attention de l'allocutaire vers un nouvel objet de discours qui est à construire mentalement, par défaut à partir de la situation d'énonciation — dont le centre (l'« origo » chez Bühler, 2009[1934]) est le *hic et nunc* de l'activité verbale et non-verbale du locuteur (et de l'allocutaire, devrait-on ajouter<sup>3</sup>). Elle constitue une manière d'**ancrer** le discours à construire via la production d'un texte dans un contexte approprié (cf. Langacker, 2002a) : la deixis crée elle-même un nouveau contexte en fixant les valeurs particulières des paramètres contextuels de base<sup>4</sup> pour l'événement communicatif ; une référence canoniquement déictique introduit la perspective subjective ou la source du point de vue à partir duquel ce discours est construit.

Quant à l'**anaphore (de discours)**, l'occurrence d'un anaphorique conjointement avec la proposition dans laquelle il apparaît dans son ensemble, constitue un signal ou une instruction de **maintenir** le foyer d'attention déjà établi (ou présumé déjà établi) au moment de la parole — ainsi, l'état du modèle de discours tel qu'il existe au moment de l'emploi de l'anaphorique. Ce sont les marqueurs indexicaux peu proéminents phonologiquement qui assurent cette fonction (de façon prototypique, les pronoms de 3<sup>ème</sup> personne, les pronoms nuls, et les SN définis réduits).

Mais la relation entre deixis et anaphore est « orientée » (à la fois en termes de phylogenèse et d'ontogenèse) ; ce ne sont pas des procédures indexicales « absolues » ou autonomes l'une par rapport à l'autre : selon Lyons (1975) (cf. aussi Bühler, 1934/2009, Gerner, 2009 et d'autres), l'anaphore est dérivée de la deixis et en dépend, la deixis étant une procédure référentielle plus fondamentale. La véritable relation entre ces deux procédures indexicales se présente sous forme d'un continuum, avec un moyen terme. Ce « mi-chemin », cette zone de chevauchement, hybride a été dénommé(e) « anadeixis » par Ehlich (1982). Le préfixe grec *ana-* signifie 'de nouveau' ou 'en arrière', et *dixis* saisit le fait de pointer du doigt en situation pour montrer à l'interlocuteur le référent visé.

L'« **anadeixis** » correspond au mode de référence indexicale qui combine les procédures anaphorique et déictique à des degrés différents. Il y a selon moi trois sous-types essentiels d'« anadeixis » : **l'anadeixis 'stricte'** (le renvoi ultérieur à un référent qui peut avoir été évoqué antérieurement dans un discours, mais qui n'est plus —ou n'est pas encore— topical au moment de ce renvoi : le référent ainsi ciblé existe bel et bien dans le discours environnant, mais il est d'un accès relativement difficile —d'où l'implication de la dimension déictique) ; **l'anadeixis de reconnaissance/de rappel** (le pointage vers une entité —souvent un événement, parfois stéréotypique —présumée partagée au sein de la mémoire à long terme des participants : ici, le référent ciblé existe également, indépendamment de cette référence indexicale ; mais il est d'un accès encore plus difficile, étant localisé dans la mémoire à long terme des participants —d'où la primauté de la dimension déictique dans ce tels renvois) ; et la **deixis de discours** (le pointage cognitif vers une représentation discursive en mémoire de travail, et la création par inférence à partir de celle-ci d'une entité discursive pour partie nouvelle : ici, le référent impliqué n'existe même pas en tant que tel avant l'acte de référence indexicale ; la dimension déictique remplit de ce fait un rôle encore plus appuyé dans ce type de référence —d'où le nom de cette sous-procédure indexicale).

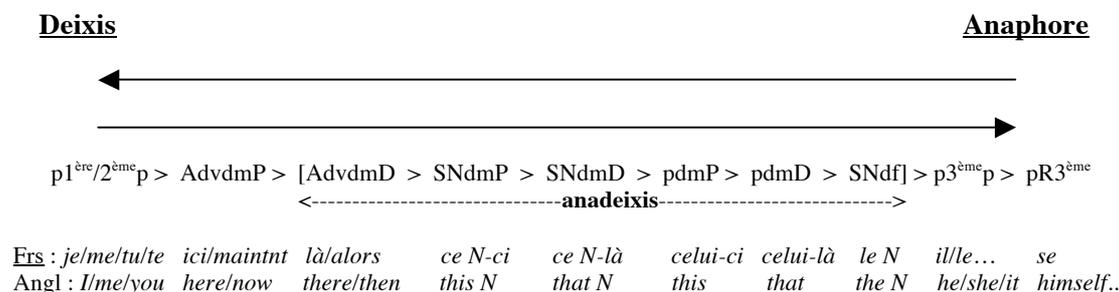
Ces trois cas de figure seront illustrés dans la prochaine section.

<sup>3</sup> Cf. aussi Barbéris (2008 : 200, 203).

<sup>4</sup> L'espace déictique, le moment déictique, les rôles de locuteur actuel et d'allocutaire actuel dévolus à tel ou tel participant du discours, et la source du point de vue à l'œuvre.

Regardons à présent du côté des marqueurs indexicaux à même de réaliser ces diverses procédures.

La Figure 1 range 10 grandes catégories de marqueurs indexicaux sous forme d'une échelle de leurs propriétés indexicales intrinsèques.<sup>5</sup>



**Figure 1:** Echelle de phoricité codée par certaines catégories d'expressions indexicales

La raison d'être de l'Echelle présentée dans la Figure 1 réside dans le degré d'indexicalité inhérente à chaque catégorie indexicale individuelle retenue. Les deux pôles sont occupés, respectivement, par les pronoms personnels de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>ème</sup> personne, qui sont intrinsèquement déictiques (fonctionnant de manière « token-reflexive ») et ne peuvent s'employer anaphoriquement ; puis par les pronoms réfléchis clitiques (en français) de 3<sup>ème</sup> personne, qui de façon prototypique ne fonctionnent qu'anaphoriquement en termes de liage, et de plus à l'intérieur d'une proposition (leur champ d'opération est de ce fait fortement contraint). A noter que la référence de ces deux types de marqueurs polaires se réalise quasi-automatiquement, sans que le compreneur soit obligé de passer par un processus de résolution via le contexte.

Au milieu de l'échelle se trouve tout un empan marqué « Anadéixis ». Il s'agit ici pour la plupart de types d'**expressions à base démonstrative** rangés entre les deux catégories polaires. Ces expressions démonstratives (adverbes, SN et pronoms) sont ordonnées en fonction de la distinction **proximale** (marquée) vs. **distale** (non marquée) qu'ils peuvent porter morphologiquement — la variante marquée ayant un degré plus élevé de déicticité que la variante non marquée (cf. Langacker, 2002b : 34 ; Lyons, 1975). Les adverbes démonstratifs (par ex. *maintenant/alors*, *ici/là*<sup>6</sup> en français) sont placés à une position plus élevée que les SN lexicaux, et les SN lexicaux à une position plus haute que les pronoms correspondants. Toutes les catégories à base démonstrative sont placées au-dessus de la catégorie des SN définis sur cette Echelle : j'ai situé les SN définis à la limite inférieure de l'empan « anadéictique » dans la Figure 1, car même s'ils ne réalisent pas toujours une fonction indexicale,<sup>7</sup> ils peuvent néanmoins connaître des emplois **déictiques**, **anadéictiques** ou **anaphoriques**. Voir Cornish (2011) pour une discussion plus ample.

L'échelle reconnaît des positions relatives, et non « absolues », des catégories de marqueurs retenues. Il s'agit de ce que la langue-système rend disponible aux usagers pour référer indexicalement. Dans l'emploi en contexte, plusieurs facteurs peuvent intervenir pour moduler les valeurs systémiques que reflète cette échelle : la nature du nom dans le cas des

<sup>5</sup> Abréviations employées dans la Figure 1 : 'p1<sup>ère</sup>/2<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup>p' : « pronom de première/deuxième/troisième personne » ; 'P' : « proximal » ; 'D' : « distal » ; 'dm' : « démonstratif » ; 'adv' : « adverbe » ; 'SN' : « syntagme nominal » ; 'p' : « pronom » ; 'df' : « défini » ; 'R' : « réfléchi ».

<sup>6</sup> Voir de Mulder et Veters (2008) pour l'adverbe temporel *maintenant*, et Kleiber (2008) sur *ici* et *là*. Pour les premiers, l'adverbe proximal *maintenant* ne réalise que la deixis, et son homologue temporel distal, *alors*, fonctionne de préférence anaphoriquement. Pour Kleiber, il en est de même pour la paire d'adverbes spatiaux *ici* (proximal) et *là* (distal).

<sup>7</sup> En effet, ils peuvent référer indépendamment en fonction de leur contenu lexical, lorsque celui-ci suffit à identifier leur référent de manière non-équivoque.

marqueurs nominaux (SN), le co-texte environnant, la prosodie et d'autres facteurs contextuels encore.

### 3. Incidences du choix de « procédure indexicale », de la/des relation(s) de cohérence invoquée(s), et de l'aspectualité

#### 3.1 Incidence du choix de la « procédure indexicale »

Pour bien saisir cette incidence, il sera utile de revoir certaines « échelles » de « statuts cognitifs » ou d'accessibilité des référents potentiels qui ont été proposées pour un certain nombre de marqueurs. Des échelles de ce type (dont la « Givenness Hierarchy » de Gundel et al. 1993 est l'une des plus citées) proposent les marqueurs à l'œuvre comme ayant une relation directe avec le statut cognitif du référent qu'ils ciblent —relation « codée », donc. Mais comme nous le verrons, il semble qu'on commette une sorte de confusion catégorielle ici : celle entre les propriétés internes des expressions retenues sous chaque position de l'échelle de statuts cognitifs selon l'étendue de leur portée cognitive,<sup>8</sup> déterminées donc par le système de la langue, d'une part, et leurs emplois possibles par un locuteur dans tel contexte d'énonciation, de l'autre. Or, comme nous allons le voir, les statuts cognitifs que tels ou tels marqueurs peuvent cibler au niveau de leurs référents potentiels sont flexibles, et non quasiment fixes (du moins pour leur statut cognitif « prototypique ») ; et c'est précisément en fonction de la procédure indexicale particulière qu'ils sont amenés à réaliser en contexte (en emploi, donc), qu'on pourra déterminer ce statut. Voici « l'Échelle du donné » proposée par Gundel et al. (1993) (j'ai numéroté les six positions, pour plus de commodité) :

1	2	3	4	5	6
en focus > activé > familier > identifiable de façon > référentiel > identifiable quant au type d'entité					
<i>it</i>	<i>that/this that N</i> <i>this N</i>		<b>unique</b> <i>the N</i>	<i>this N</i> « indéfini »	<b>dénotée</b> <i>a N</i>

Figure 2 : La « Givenness Hierarchy » (Gundel et al. 1993, p. 275)

En fait, seule la position 6 'identifiable quant au type d'entité dénotée' (statut codé par l'article indéfini) peut correspondre à un « statut » directement lié au faisceau de propriétés syntactico-sémantiques intrinsèques du marqueur concerné. Les autres positions caractérisent toutes des effets de sens (ou « de référence », plutôt, ici) tributaires de l'emploi des marqueurs concernés dans un contexte quelconque. Quant à la 5<sup>ème</sup> (statut 'référentiel', caractéristique de l'emploi en première mention de *this N* pour évoquer un référent revêtant une importance particulière pour le locuteur : voir en illustration l'exemple (1) plus bas), ce statut traduit un type d'emploi particulier de ce marqueur. On le voit au sein de l'Échelle du donné elle-même, dans le fait que ce même type de marqueur se trouve également ailleurs (à la position 2, « activé »). L'exemple (1) fournit une illustration attestée (en anglais) de l'emploi du SN démonstratif proximal repéré à la position 5 de l'échelle :

- (1) ...*Because I've spent the last few months putting together the new show, I've been soaking up a lot of news. Most of that has been from newspapers, but I try not to miss The World at One on Radio 4. Nick Clarke has **this (#that/#the) deliberately non-combative approach that allows the guests to trip themselves up**...* ("What I'm watching". Armando Iannucci, *Radio Times* 29.07-4.08.06, p. 31)

<sup>8</sup> Le statut le plus restrictif est celui d'« en-focus » au pôle gauche de l'Échelle du donné (Fig. 2 plus bas), et le statut le moins restrictif (ou le plus « ouvert ») correspond au statut « identifiable selon le type d'entité dénotée » au pôle droit.

J'analyserais le SN démonstratif en gras lignes 3-4 dans (1) comme réalisant la fonction « deixis de discours » (voir aussi l'exemple (4) plus bas). C'est à ce titre qu'il en vient à assumer le statut « référentiel » ; il n'y a rien de « catégorique » à cette valeur chez ce marqueur. Selon Prince (1981 : 235), l'emploi de *this* déterminant illustré dans (1) sert à introduire un topique nouveau. Il est conceptuellement indéfini, et évoque toujours un référent spécifique. Il possède plusieurs propriétés qui le distinguent par rapport à l'emploi déictique-pur du démonstratif.

Selon moi, cependant, ce type d'expression indexicale possède un seul et unique faisceau de propriétés sémantico-pragmatiques intrinsèques ; et la différence exprimée via son placement à des positions différentes dans l'échelle découle directement des procédures indexicales différentes qui sont mobilisées dans chaque cas de figure : **l'anadeixis 'stricte'** dans le cas de la valeur 'activée' (voir l'exemple (2), où le proximal *this* peut parfaitement remplacer le distal *that* au moins dans *that film*), et **la deixis de discours** dans celui de la valeur 'référentiel' (l'exemple (1)).

Et partant, dans les trois cas que nous allons voir où un autre type d'indexical est employé (ici le SN démonstratif distal *that N*), le « statut cognitif » du référent visé par ce marqueur s'avère distinct à chaque fois. D'abord, l'emploi « **anadéictique 'strict'** » des deux occurrences de *that N* (lignes 4 et 7) illustrées dans l'exemple (2), correspond au statut 'activé' et pas uniquement au 'familier' marqué par ce type d'expression sur l'Échelle du donné :

- (2) Anadeixis 'stricte' (voir Cornish, 2011 : 758–759): *I noted with smug satisfaction that I own copies of 20 of the 25 films in your "How to be a film buff" feature (22 July), and generally agreed with the list. But I was staggered to see Armageddon included. Was it there for a joke, or a dare?*

*I rate **that (this/the) film** as one of the most laughably bad I've ever seen, with its corn, abuse of the laws of physics, slow-motion shots of US "heroes" trudging purposefully, script straight from the Big Book of Clichés, poor music, cartoon characterisation and sheer implausibility. I could probably list 1,000 films that should be on **that (#?this/the) list** rather than Armageddon, but will restrain myself to one: Touch of Evil. (Ian Honest, Hessle, East Riding of Yorkshire, Lettre au Radio Times, 29.07–4.08.06, p. 136)*

Il y a donc deux SN démonstratifs distaux ici, *that film* ligne 4, et *that list* ligne 7. Le premier reprend un référent qui jouissait d'un haut degré de topicalité juste avant le moment de l'emploi ;<sup>9</sup> mais le renvoi à la ligne 4 coïncide avec un changement dans la continuité du discours : l'introduction d'une nouvelle unité de discours. Or, ce contexte ré-initialisateur fait que c'est la procédure anadéictique 'stricte' et non pas anaphorique canonique qui s'impose (l'emploi de cette dernière procédure n'aurait pas été naturel ici).<sup>10</sup> À rappeler qu'un référent potentiel d'un marqueur anadéictique-strict est disponible en principe au sein de l'empan de mémoire local du compreneur, mais n'est pas (encore) topical.<sup>11</sup>

En revanche, l'emploi en « anadeixis de reconnaissance » du SN démonstratif *that N* dans l'exemple (3) (voir *that quietly spoken voice* à la ligne 4), pourrait bien correspondre au statut 'familier' marqué sur l'Échelle du donné pour ce type de marqueur (position 3). Mais le point essentiel, c'est que c'est à travers son emploi pour réaliser cette procédure qu'il a cette valeur, et non en fonction uniquement de ses propriétés intrinsèques, relevant du système de la langue.

<sup>9</sup> Le référent 'le film Armageddon' vient tout juste d'être repris via l'occurrence d'une expression à haute accessibilité, à savoir le pronom inanimé de 3<sup>ème</sup> personne *it*, à la ligne 3.

<sup>10</sup> Voir Pu (2011 : 99) sur les frontières entre unités de discours dans des textes anglais et chinois, et les effets que le déplacement d'épisode produit sur les types d'indexicaux employés pour reprendre des référents anciennement topicaux.

<sup>11</sup> Voir aussi McCarthy (1994 : 272–273) sur la fonction de déplacement d'attention que les démonstratifs peuvent réaliser en discours.

- (3) Anadeixis de reconnaissance : “**Choices. Telling Tales**” (Mon-Fri 11.30 a.m./12 midnight BBC 7), *Radio Times* 29.07-4.08.06, p. 126  
*Originally written and read by their author Alan Bennett (...) for TV, these autobiographical stories work so much better on the radio. He re-recorded them for Radio 4 in just one day back in 2000 with the then producer and now head of programmes at BBC 7, Mary Kalemkerian. These snapshots of his childhood growing up in Leeds are delivered in **that quietly spoken voice**, where his pauses are just as powerful as the words that led to or followed them...*

Ici il y a un aspect déictique à la référence du SN démonstratif distal *that quietly spoken voice* à la ligne 4, au sens où le scripteur oriente l’attention du lecteur vers une représentation présumée partagée en mémoire épisodique. C’est là la raison d’être de l’épithète pré-modificateur *quietly spoken* au sein du SN lui-même, qui agit comme indice de récupération mémorielle (une sorte d’« amorce ») pour le lecteur. Mais en même temps, il y a une dimension anaphorique, car l’emploi de ce SN présuppose l’existence préalable de la représentation partagée (‘le son particulier de la voix du dramaturge Alan Bennett’) au sein de la mémoire à long terme du lecteur — autrement dit, qu’il en sera familier. Il y a une connotation de « complicité » ici entre scripteur et lecteur, comme pour ainsi dire : « Vous connaissez bien la voix particulière que j’ai à l’esprit ». Il ne s’agit aucunement de **construire** une telle représentation mémorielle, situation qu’un renvoi déictique canonique ou déictique de discours (voir l’exemple (4) pour ce dernier type) pourrait effectuer. Mais cette référence est néanmoins plus nettement déictique qu’anaphorique, car le scripteur ne pourra pas présumer que l’attention de son lecteur sera déjà focalisée sur le référent visé dans ces exemples — même de façon périphérique, comme c’est le cas des renvois anadéictiques ‘stricts’ (voir (2)).

- (4) Deixis de discours : *I’ve written 14 musicals and don’t have a huge desire to write another until I’m absolutely sure I want to invest **that (#?this/#the) amount of time**...* (“Staging a revival”, RT Interview avec Andrew Lloyd-Webber, *Radio Times* 5-11.08.06, p. 18)

Dans le cas du sous-type de procédure indexicale qu’est la « **deixis de discours** »,<sup>12</sup> à l’évidence, ni le statut cognitif ‘activé’ (comme en (2)) ni ‘familier’ (comme en (3)) retenus par l’Échelle du donné ne serait approprié pour caractériser le référent créé à partir du traitement du segment de discours précédent — car son existence discursive est le fruit d’une inférence tirée au moment de l’emploi de ce marqueur (‘Le laps de temps nécessaire à la composition d’une comédie musicale’).

Dans (4), le temps consacré à composer une comédie musicale n’est pas en focus ni même accessible (ou ‘familier’, comme (mal) prédit par la GH — voir la Fig. 2) au moment où la prédication *I’ve written 14 musicals* est réalisée. Son existence discursive est le résultat d’une inférence tirée lors de l’interprétation de l’indexical. D’où l’emploi du SN démonstratif distal *that amount of time* pour renvoyer à cet aspect de la composition d’une comédie musicale. Comme on l’a déjà dit au sujet du fonctionnement du SN démonstratif proximal en (1), étant donné qu’avec la deixis de discours, c’est sur le discours environnant qui vient d’être construit qu’opère l’allocutaire afin de s’approprier le référent visé (en l’anticipant dans le cas du SN démonstratif proximal dans (1)), alors son statut cognitif serait plus proche de la position 5 ‘référentiel’ sur l’Échelle du donné, plutôt que de la position 3 ‘familier’ que le marqueur est censé coder systématiquement. Or, ce statut se trouve deux positions plus bas (vers la droite) sur l’Échelle par rapport à son statut « codé ».

Pour terminer cette sous-section, la Figure 3 présente en résumé les diverses procédures indexicales qu’on a vues jusque-là, mais en incorporant également les deux

<sup>12</sup> Voir l’emploi du SN démonstratif distal *that amount of time* à la ligne 2 de l’exemple (4).

procédures « polaires » de deixis pure et d’anaphore pure —également sous forme d’une échelle. C’est en fait l’homologue « procédural » de la Figure 1, qui proposait de caractériser les propriétés indexicales d’une gamme de marqueurs phoriques.

**Deixis pure > Deixis de discours > Anadeixis de reconnaissance > Anadeixis ‘stricte’ > Anaphore pure**

-----*anadeixis*----->

**Figure 3** : Échelle des procédures indexicales référentielles (Figure 2 dans Cornish 2011 : 760)

Si maintenant, nous inversons l’orientation de cette échelle, et la superposons à l’Échelle du donné de la Figure 2, nous verrons que les deux échelles sont en corrélation presque parfaite :

**Anaphore pure > Anadeixis ‘stricte’ > Anadeixis de reconnaissance > Deixis de discours > Deixis pure**

**en focus > activé > familier > identifiable de façon unique > référentiel > identifiable quant au type d’entité dénotée**

**Figure 4** : Superposition de la Figure 3 inversée sur la Figure 2

Les deux positions au pôle droit de chaque échelle ont en commun le fait de reconnaître la fonction qui consiste à introduire un référent qui est nouveau pour le discours —la deixis pure en réorientant l’attention de l’allocataire en fonction de l’acte d’énonciation en contexte, et le SN indéfini, prototypiquement, en amenant un nouvel objet de discours à l’existence discursive (en fonction de la catégorisation de cette entité fournie via le prédicat lexical de ce SN). La différence (majeure) entre les deux échelles est à l’évidence la présence dans l’Échelle du donné du statut ‘identifiable de façon unique’ (statut ciblé de façon prototypique selon les auteurs par le SN défini). Mais il n’y a aucune procédure indexicale dans l’échelle des procédures référentielles (Fig. 3) qui pourrait y correspondre (ce statut serait donc « orphelin » au niveau des positions disponibles sur l’échelle des procédures). Car ce type d’expression peut être soit indexical (réalisant la deixis, l’anadeixis ‘stricte’ ou l’anaphore), soit non-indexical (au sens où il fonctionne de façon autonome en terme de son seul contenu lexical, là où celui-ci suffit pour cibler de façon non-ambiguë un référent —donc sans que l’utilisateur soit obligé de passer par le contexte pour le faire<sup>13</sup>). Vue depuis l’échelle des procédures indexicales, donc, cette situation est tout à fait prévisible.

### 3.2 Incidence de l’invocation de telle relation de cohérence

Le rôle joué par des marqueurs indexicaux dans la cohésion et la cohérence de textes multi-propositionnels est fondamental. Une condition sur l’isotopie nécessaire pour qu’un marqueur maintienne, en le reprenant, un référent saillant (ou même relativement peu saillant) évoqué au sein d’une unité discursive voisine, est l’existence d’au moins une relation de cohérence (ou relation rhétorique) permettant l’intégration des deux unités en présence en une unité d’ordre supérieur, englobante. Si aucune relation rhétorique ou de cohérence n’est disponible en contexte pour intégrer les deux unités, alors le ou les marqueurs indexicaux dans la seconde sera/seront ininterprétable(s). En outre, dans des exemples textuels comme celui-ci,

(5) **“Paulson offered treasury role**

*President Bush nominated Henry Paulson, the chief executive of Goldman Sachs, as US treasury*

<sup>13</sup> C’est en réalité cet emploi qui est reconnu à la position 4 de l’Echelle du donné.

*secretary in place of John Snow. The 60-year-old investment banker is a China expert and keen environmentalist.” (The Guardian Weekly 9-15/06/06, p. 2)*

il est clair que la relation *Élaboration d'entité* (voir Prévot, Vieu et Asher, 2009 pour cette relation) qui pourra être invoquée afin d'intégrer les unités macro qui correspondent aux deux phrases du texte, ne pourra « élaborer » que l'individu macro-topical introduit dans l'unité de discours constituant la phrase initiale (mentionné aussi dans le titre). Car ce texte porte évidemment sur Henry Paulson, et non sur John Snow : c'est HP qui allait être (à l'époque) le nouveau secrétaire américain au Trésor : JS se retire, cédant sa place à HP. JS n'est plus en poste, et le lecteur ne s'attend pas à ce que le reste du texte portera sur lui. Une prédication ne peut prédiquer quelque chose que sur un référent qui aura été singularisé comme susceptible de recevoir de l'information nouvelle : étant donné le caractère aspectuellement statif de même que prédicatif de cette seconde phrase (qui correspond à un énoncé 'catégorique' et non 'thétique'), elle sert à attribuer une nouvelle propriété à ...Henry Paulson. Cette « élaboration » est rendue possible via la coréférence entre les deux SN concernés dans ce court texte. La relation fortement préférée d'*Élaboration d'entité* qui motive l'intégration de ces deux unités de discours **impose** en fait la reprise par l'anaphorique de ce référent : car dans le cas de l'autre candidat, la seconde unité n'élaborerait pas (indirectement, du moins) la première — puisque ni l'une ni l'autre ne portent sur le référent 'John Snow'. C'est donc le référent mentionné en premier qui est la cible du SN sujet défini étendu de la seconde phrase (*the 60-year-old investment banker*, SN qui est déjà une « élaboration » de cette entité) — même si ce SN pourrait (en principe, du moins<sup>14</sup>) cibler le référent 'John Snow'.

Le point clé ici est que la relation anaphorique qui s'établit entre le marqueur défini *the 60-year-old investment banker* et 'Henry Paulson', le référent macro-topical de ce court texte, fournit l'ancrage, le 'pivot' nécessaire à la mise en place de la relation de cohérence *Élaboration d'entité* afin d'intégrer (de manière indirecte) les deux unités de discours en une unité de rang supérieur. C'est là un préalable à la compréhension du texte dans son ensemble (donc pour construire le 'discours' qui pourra être associé à ce texte). Car pour « élaborer » une entité donnée, cette entité doit figurer à la fois dans la situation élaborée et dans l'élaborante.

Voici à présent un exemple textuel français, une brève de « fait divers ». Cet exemple permet de saisir une autre fonction remplie par l'anaphore dans l'intégration des unités de discours dans les textes : celle qui consiste à sélectionner l'unité à intégrer avec celle du segment hôte — unité qui peut ne pas être contiguë à celle-ci.

- (6) « *Trois policiers de la police aux frontières (PAF) de l'aéroport de Roissy ont été mis en examen, fin novembre, pour « homicide involontaire », par un juge d'instruction de Bobigny (Seine-Saint Denis). En janvier, un Ethiopien âgé de 24 ans qui devait être reconduit, sous escorte, sur un vol vers l'Afrique du Sud, était décédé. Les fonctionnaires avaient été suspendus le 22 janvier.* » (*Le Monde* 13/12/03, p. 12).

Ici, il y a quatre unités de discours (abrégées « UD »), correspondant au plan textuel aux trois phrases complètes du texte en plus de la relative enchâssée dans la deuxième (dans son SN sujet<sup>15</sup>). Nous allons les symboliser, dans l'ordre, UD<sup>0</sup> à UD<sup>3</sup>. La phrase initiale, énoncé « thétique » ou « tout-en-focus », présente la situation à développer dans sa généralité (notons à cet égard le SN sujet indéfini ici). La situation présentée via la deuxième n'est pas

<sup>14</sup> En tout cas, pour les lecteurs qui n'auraient aucune connaissance préalable des deux individus en présence ici.

<sup>15</sup> Cette relative est appositive (malgré l'absence de virgules autour d'elle) et non déterminative, car elle pourrait être supprimée sans conséquences syntaxiques, sémantiques ni référentielles (cependant, dans ce cas, son apport discursif serait sérieusement en défaut). A ce titre, elle peut bien correspondre à une unité de discours à part entière. De plus, elle évoque un événement.

reliée explicitement à celle-ci ; cependant le cadratif temporel *en janvier* joint au temps plus-que-parfait du verbe de la principale (*était décédé*) décale la temporalité attendue de la nouvelle situation en la faisant précéder celle de la situation cadre — unité d'arrière-plan au niveau du discours, donc. Par défaut, la situation évoquée par l'UD<sup>1</sup> (la deuxième unité de discours du texte) assume une relation d'*Explication* avec celle-ci (le décès de l'Ethiopien ainsi évoqué correspondra par hypothèse au décès motivant la mise en examen des trois policiers de la PAF, à savoir l' « homicide involontaire »). Ces deux évocations permettent d'assurer l'isotopie nécessaire à une interprétation cohérente des deux UD concernées.

La situation évoquée par l'UD<sup>3</sup>, à savoir la suspension des trois policiers dont il s'est agi en l'UD<sup>0</sup>, est comprise comme étant intervenue à la suite de l'événement évoqué par les UD<sup>1</sup> et <sup>2</sup>. Mais l'UD<sup>3</sup> n'est pas intégrée avec l'UD<sup>1 + 2</sup> en tant que telle, car cette dernière ne fait aucune mention explicite (ni même implicite) des trois policiers en question. (Notons que l'UD<sup>2</sup> serait intégrée dans l'UD<sup>1</sup> en fonction de la relation *Circonstance*). C'est donc en partie par le biais de la relation anaphorique exprimée via le SN défini *les fonctionnaires* établie en vertu de la relation hypéronymique entre *policiers* et *fonctionnaires*, que l'UD<sup>3</sup> est intégrée avec l'UD<sup>0</sup> (à laquelle seront déjà intégrées les UD<sup>1</sup> et <sup>2</sup>), qui est l'unité « cadre » de ce court texte. La relation en terme de laquelle la dernière intégration (celle entre l'UD<sup>0</sup> et l'UD<sup>3</sup>) est effectuée serait celle de *Résultat*.

Il s'agit bien d'une relation d'ordre anaphorique (et non anadéictique 'strict') ici, car la structure de discours reliant l'UD<sup>0</sup> et l'UD<sup>3</sup> (l'unité « hôte ») n'est pas interrompue ou (« coupée ») comme dans le cas du texte (2) : l'unité composite UD<sup>1 + 2</sup> qui les sépare est à l'évidence dépendante par rapport à l'UD<sup>0</sup>. Elle ne constitue aucunement une unité autonome, à part entière, contribuant à l'avant-plan du discours. Il y a donc continuité du discours ainsi créé, ce qui favorise évidemment l'anaphore. Un indice décisif en faveur de cette analyse serait le fait que le SN défini ici pourrait se voir remplacé par un pronom de 3<sup>ème</sup> personne (*ils*) sans perte de naturel. Comme nous l'avons vu, cela était impossible (ou très difficile) dans le cas des deux occurrences de SN démonstratifs remplissant la fonction « anadéixis 'stricte' » dans l'exemple (2). C'est sans doute le sous-genre des brèves de faits divers de journal qui fait préférer l'emploi du SN défini lexical par rapport au pronom dans (6) (voir aussi le SN défini employé dans l'exemple (5), également une brève de journal).

La structure de discours associée à ce texte serait donc, schématiquement, celle-ci :

$$(6) \quad [[UD^0 [_{\text{Expl}} UD^1 [_{\text{Circ}} UD^2]]] [_{\text{Rés}} UD^3]]$$

Voir Kehler et al. (2007) ainsi que Cornish (2009b, c) pour une discussion plus ample des relations étroites qui existent entre le fonctionnement discursif de l'anaphore et les relations de cohérence.

### 3.3. Incidence de l'aspectualité sur les unités reliées via l'anaphore ou l'anadéixis

Les temps et aspects, l'*Aktionsart* (l'aspect lexical des prédicateurs verbaux des deux propositions à relier : statuts d'état, d'activité, d'achèvement ou d'accomplissement), la voix, les adverbiaux temporels, les relations temporelles et aspectuelles existant entre les propositions concernées, et plus généralement la structure événementielle de la prédication en jeu,<sup>16</sup> jouent un rôle non négligeable dans le fonctionnement de la référence indexicale et dans l'intégration des unités de discours associées aux textes.

Dans l'exemple anglais (5), la phrase initiale « cadre » renvoie à un événement spatio-temporellement situé : le temps du verbe (*nominated*), prédicat d'achèvement au niveau de

<sup>16</sup> Voir Rothstein (2004) pour une discussion éclairante sur cette dernière.

l'aspect lexical, est le prétérit. Cependant, la seconde n'est pas de nature à faire avancer la temporalité de cet événement (on n'est pas dans la narration), mais a un statut purement prédicatif (la copule *be* au temps présent simple introduisant un prédicateur attribuant des propriétés). Cette configuration correspond parfaitement à la définition de la relation *Élaboration d'entité*, car le SN sujet dénote un individu (de plus, macro-topical) : nous restons dans la même situation que celle évoquée par la phrase initiale —un événement qui recouvre l'état dénoté par la seconde phrase de ce texte.

Dans l'exemple (6) qu'on vient de voir, la dépendance pragmatico-discursive de la seconde phrase vis-à-vis de celle qui la précède (également une prédication d'événement spatio-temporellement situé) est surtout signalée par le temps plus-que-parfait, qui, comme dans la phrase qui la suit, ne fait pas avancer la narration des événements, mais opère un retour en arrière. De tels retours ont souvent une valeur explicative ou ont pour but d'effectuer un commentaire sur les faits présentés. La troisième et dernière phrase (« hôte ») comporte également un verbe d'achèvement (*suspendre*) au plus-que-parfait, ainsi qu'à la voix passive. Ces facteurs contribuent à mettre en exergue ici l'état résultant de l'événement clé qui le précède : mais cette fois le temps de l'événement évoqué se situe après, et non avant, celui posé par la phrase précédente. C'est la relation rhétorique *Résultat* invoquée ici grâce (en partie) à la configuration grammaticalo-lexicale qu'on vient de voir, qui détermine cette valeur. La cohérence d'ensemble de ce court texte est fondée sur le fait que l'état de choses évoqué par cette dernière phrase est impliqué déjà par la phrase cadre initiale, en fonction de notre connaissance du monde (« si des policiers sont mis en examen, alors ils auront été suspendus de leurs fonctions au préalable »).

Voici à présent un dernier exemple comportant cette fois un référent implicite, ciblé par un SN défini à fonction anaphorique :

(7) **Pyrénées-Orientales**

[UD<sup>o</sup><sub>LOC</sub><sup>17</sup> *Le Perthus*. [[UD<sup>1</sup><sub>EV</sub> *Les douaniers ont saisi 59 kg de cocaïne dissimulés au milieu d'un chargement de luminaires*]. [UD<sup>2</sup><sub>ET</sub> *Le camion espagnol roulait vers la Grande Bretagne*]]. (*La Dépêche du Midi*, 7/11/06, p. 8)

Ici, la relation anaphorique reliant (par synecdoque avec le 'déclencheur d'antécédent') le SN défini *le camion espagnol* et le référent implicite évoqué via le traitement du SN *un chargement de luminaires* dans l'UD<sup>1</sup>, permet à l'UD<sup>2</sup> d'être intégrée avec elle au moyen de la relation *Fond-Figure* (ou *Arrière-Plan*). Cette inférence est clairement de type 'connectif' plutôt que simplement 'élaboratif', selon Zwaan et Rapp (2006 : 735).<sup>18</sup> Si les douaniers (français) avaient contrôlé un 'chargement de luminaires' provenant d'Espagne, alors ce chargement a dû être transporté par un véhicule quelconque – le plus probable étant un camion. La situation évoquée dans les deux UD concernées est donc la même, le temps imparfait porté par le verbe *rouler* (prédicat d'activité, en termes d'aspect lexical) dans l'UD<sup>2</sup> signalant l'aspect inaccompli,<sup>19</sup> et donc renvoyant à un état de choses existant au moment du traitement de ce segment du texte, et non à un nouvel événement (cf. Berthonneau et Kleiber, 1993). La destination ultime du camion (la Grande Bretagne) constitue de ce fait le contexte dans lequel l'événement principal évoqué par ce texte ('la saisine par les douaniers français

<sup>17</sup> Les abréviations de notations en indice caractérisant les unités de discours ici sont les suivantes : « LOC » = « Localisation temporelle » ; « EV » = « Événement » ; « ET » = « État ». Cf. la procédure notationnelle adoptée par Smith (2003).

<sup>18</sup> Une inférence 'élaborative' implique une activation de connaissances qui rehaussent la représentation mentale de la situation évoquée, mais dont on n'a pas besoin pour intégrer les deux assertions ; alors qu'une inférence 'connective' constituerait un moyen de relier deux assertions entre elles (Zwaan et Rapp, 2006 : 735).

<sup>19</sup> Plutôt un état, selon Tasmowski-de Ryck et de Mulder (1998). Voir aussi Adam (2000 : 114–115).

des sacs de cocaïne dans le camion dont il est question’) prend place en tant que « Figure ».

#### 4. Conclusions

La leçon la plus significative qu’on pourra tirer de ce qui précède, c’est l’importance qu’il y a à bien faire le départ entre ce qui relève du système de la langue (dans notre cas, les différents types de marqueurs référentiels, chacun avec leur faisceau particulier de propriétés syntaxiques, sémantiques et pragma-discursives) et ce qui appartient à l’emploi en contexte des ressources que ce système met à la disposition de l’usager (ici, via les procédures indexicales que sont la deixis, l’anadeixis et l’anaphore). Je viens d’ailleurs d’écrire un article (Cornish, 2013) dans ce sens, critiquant la pratique adoptée par un récent modèle structuralo-fonctionnaliste du langage, la Grammaire Fonctionnelle-Discursive : cf. Hengeveld et Mackenzie (2008). Comme on l’a amplement vu ci-dessus, les mêmes types de marqueurs peuvent remplir des fonctions discursives distinctes, ce qui aboutit à l’attribution de statuts cognitifs différents en contexte aux référents concernés : il n’y a donc pas de quasi « bi-univocité » entre terme et fonction ou statut cognitif, comme les Echelles du style de Gundel et al. (1993) pourraient le laisser supposer (bien que l’Echelle du donné, il est vrai, permette un degré limité de flexibilité à cet égard).

La distinction entre « anadeixis » et anaphore permet de restreindre le champ de cette dernière procédure (dans la littérature, ce terme est largement employé pour recouvrir ce qui relève plus exactement d’« anadeixis » —qui comme on l’a vu, ne possède pas les mêmes conditions d’emploi). L’anaphore proprement dite se cantonne à assurer la continuité référentielle au sein d’unités de discours, fournissant ainsi un indice important de leur intégrité et de leur unité (cf. Fox, 1987). L’anadeixis ‘stricte’ sert (parmi d’autres fonctions) à assurer la transition entre unités de discours mineures lorsque (par exemple) le référent qu’elle cible était topical dans l’unité qui vient de se terminer (voir l’exemple (2)) ; et l’une des fonctions discursives remplies par la deixis de discours est également d’assurer la transition, mais cette fois entre unités majeures de discours. Elle le fait en synthétisant la contribution discursive de l’empan de texte qui précède, tout en annonçant le propos essentiel de l’unité majeure de discours qui est ainsi amorcée (voir les exemples textuels anglais longs analysés dans ce sens dans Cornish, 2008 ; 2011). Leur mode de fonctionnement discursif est tourné à la fois vers l’amont du discours, et vers l’aval.

L’anaphore et l’anadeixis peuvent donc remplir des fonctions particulières de signalement de la structuration du discours.

#### Références bibliographiques

- Adam, J.-M. 2000. Le temps et les temps dans les textes. Dans : Moeschler, J. et Béguelin, M.-J. (dir.), *Référence temporelle et nominale*. Actes du 3<sup>ème</sup> cycle romand de Sciences du langage, Cluny (15–20 avril 1996). Bern: Peter Lang, 107–121.
- Barbérís, J.-M. 2008. La deixis spatiale dans les descriptions d’itinéraires piétons : comment s’orienter dans l’espace de la ville ? *Cahiers Chronos* 20 : 199-219.
- Berthonneau, A.-M. et Kleiber, G. 1993. Pour une nouvelle approche de l’imparfait : L’imparfait, un temps anaphorique méronomique. *Langages* 112 : 55–74.
- Brisard, F. (éd.) 2002. *Grounding. The epistemic footing of deixis and reference*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Bühler, K. 2009[1934]. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle du langage*. Traduction, notes et glossaire par Didier Samain. Agone, Marseille. Collection Banc d’Essais.
- Clark, H.H. 1996. *Using Language*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Cornish, F. 2008. How indexicals function in texts: *Discourse, text* and one neo-Gricean account of indexical reference. *Journal of Pragmatics* 40(6): 997-1018.
- Cornish, F. 2009a. *Text and discourse as context*: Discourse anaphora and the FDG Contextual component. In: Keizer, M. E. & Wanders, G. (éds.), *Working Papers in Functional Discourse Grammar (WP-FDG-82): The London Papers I*, 97-115.
- Cornish, F. 2009b. Inter-sentential anaphora and coherence relations in discourse: A perfect match. *Language Sciences* 31(5): 572-592.
- Cornish, F. 2009c. Le rôle des anaphores dans la mise en place des relations de cohérence : L'hypothèse de J.R. Hobbs. *Journal of French Language Studies* 19.2 : 159-181.
- Cornish, F. 2010. Anaphora: Text-based, or discourse-dependent? Functionalist vs. formalist accounts. *Functions of Language* 17(2): 207-241.
- Cornish, F. 2011. 'Strict' anadeixis, discourse deixis and text structuring. *Language Sciences* 33 (5): 753-767.
- Cornish, F. 2012a. Micro-syntax, macro-syntax, foregrounding and backgrounding in discourse: When indexicals target discursively subsidiary information. *Belgian Journal of Linguistics* 26: 6-34.
- Cornish, F. 2012b. Indexicals and context: Context-bound prerequisites, ongoing processing and aftermaths of the discourse referring act. Intervention lors du colloque *Nouvelles perspectives sur l'anaphore*, Université de Neuchâtel, Suisse, 4-5 avril 2012.
- Cornish, F. 2012c. Indexicaux et interruptions/digressions : articulation du discours et reprise en boucle. Intervention lors du colloque international *Variations linguistiques*, Université Mohammed 1<sup>er</sup>, Oujda, Maroc, 27-28 avril 2012.
- Cornish, F. 2013. On the dual nature of the Functional Discourse Grammar model: Context, the language system/language use distinction, and indexical reference in discourse. *Language Sciences* 38 : 83-98.
- De Mulder, W. & Veters, K. 2008. Le sens fondamental de *maintenant* : un token-reflexive. *Cahiers Chronos* 20 : 15-33.
- Diessel, H. 1999. *Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Ehlich, K. 1982. Anaphora and deixis: Same, similar, or different? In Jarvella, R. J. & Klein, W. (éds.), *Speech, Place and Action. Studies in deixis and related topics*, Chichester: John Wiley, 315-338.
- Fox, B. A. 1987. *Discourse Structure and Anaphora. Written and conversational English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gerner, M. 2009. Deictic features of demonstratives: A typological survey with special reference to the Miao group. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 54(1) : 43-90.
- Gundel, J.K. Hedberg, N. & Zacharski, R. 1993. Cognitive status and the form of referring expressions in discourse. *Language* 69(2) : 175-204.
- Hengeveld, K. & Mackenzie, J.L., 2008. *Functional Discourse Grammar. A typologically-based theory of language structure*. Oxford: Oxford University Press.
- Kehler, A., Kertz, L., Rohde, H. & Elman, J.L. 2007. Coherence and coreference revisited. *Journal of Semantics* 25: 1-44.
- Khalil, E. N. 2005. Grounding: Between figure-ground and foregrounding-backgrounding. *Annual Review of Cognitive Linguistics* 3: 1-21.
- Kibrik, A.A. 2011. *Reference in Discourse*. New York/Oxford: Oxford University Press.
- Kleiber, G. 2008. Comment fonctionne *ICI*? *Cahiers Chronos* 20 : 113-145.
- Langacker, R.W. 2002a. Deixis and subjectivity. In Brisard (éd.), 1-27.
- Langacker, R.W. 2002b. Remarks on the English grounding systems. In Brisard (éd.), 29-38.

- Lyons, J. 1975. Deixis as the source of reference. In: Keenan, E. L. (éd.), *Formal Semantics of Natural Language*. Cambridge: Cambridge University Press, 61-83.
- McCarthy, M. 1994. *It, this and that*. In: Coulthard, M. (éd.), *Advances in Written Text Analysis*. London/NewYork: Routledge, 266-275.
- Prévot, L., Vieu, L. & Asher, N. 2009. Une formalisation plus précise pour une annotation moins confuse : Les *Élaborations d'entité*. *Journal of French Language Studies* 19.2 : 207-228.
- Prince, E. F. 1981. On the inferencing of indefinite-*this* NPs. In: Joshi, A.K., Webber, B-L. & Sag, I.A. (éds.), *Elements of Discourse Understanding*. Cambridge: Cambridge University Press, 231-250 (Ch. 10).
- Pu, M-M. 2011. *Discourse Anaphora: A cognitive-functional account*. Munich: LINCOM EUROPA.
- Rothstein, S. 2004. *Structuring Events. A study in the semantics of lexical aspect*. Malden, USA/Oxford, UK/Carlton, Australia: Blackwell.
- Smith, C. S. 2003. *Modes of Discourse. The local structure of texts*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tasmowski-de Ryck, L. et De Mulder, W. 1998. L'imparfait est-il un temps méronomique ? Dans : Vogeleer, S., Borillo, A., Veters, C. et Vuillaume, M. (dir.). *Temps et discours*. Louvain-La-Neuve : Peeters, 171–189.
- Webber, B-L. 1991. Structure and ostension in the interpretation of discourse deixis. *Language and Cognitive Processes* 6: 107-135.
- Zwaan, R.A. & Rapp, D.N., 2006. Discourse comprehension. In: Traxler, M.T. & Gernsbacher, M.A. (éds.), *Handbook of Psycholinguistics*. Amsterdam: Elsevier Inc., 725–764 (Chapter 18).